

LABELLE, Micheline, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL, *Histoire d'immigrées — Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*. Montréal, Boréal Express, 1987. 275 p. 18,95 \$

Marie Poirier

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304661ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304661ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, M. (1988). Review of [LABELLE, Micheline, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL, *Histoire d'immigrées — Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*. Montréal, Boréal Express, 1987. 275 p. 18,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 105–107. <https://doi.org/10.7202/304661ar>

LABELLE, Micheline, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS, Deirdre MEINTEL, *Histoires d'immigrées - Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*. Montréal, Boréal Express, 1987. 275 p. 18,95\$

Bien que la moitié des immigrants établis au Québec soient des femmes et que celles-ci prédominent dans l'immigration en provenance des Amériques, le rôle des femmes dans les migrations internationales n'a pas toujours été souligné. *Histoires d'immigrées*, qui est l'aboutissement d'une recherche menée au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, comble cette lacune en combinant la recherche et les entrevues pour reconstituer le vécu des immigrantes, tant dans leur pays d'origine qu'au Québec.

Les chercheuses ont choisi quatre pays qui tiennent compte des deux grandes vagues d'immigration depuis la Deuxième Guerre mondiale: la vague européenne du Sud des années cinquante et soixante est représentée par la Grèce et le Portugal, tandis que la Colombie et Haïti représentent celle qui commence dans les années soixante-dix en provenance du Tiers-Monde.

Les quatre pays ont partagé des points communs au moment de l'émigration de leurs ressortissantes: une agriculture dominante, mais peu rentable pour

la petite paysannerie, une industrialisation limitée qui ne résorbe pas le chômage et le sous-emploi, des infrastructures et des services déficients, surtout en milieu rural, et des régimes politiques autoritaires. Cette combinaison de facteurs a entraîné une émigration de masse qui a atteint le cinquième de la population pour la Colombie et le Portugal.

Soixante-seize entrevues ont été réalisées dans la langue d'origine des interlocutrices, puis traduites en français. De longs extraits et de courtes citations émaillent l'ouvrage et sont corroborés par le portrait d'ensemble tiré du recensement de 1981 et par la recherche internationale sur l'immigration féminine.

Les auteures ont restreint leur échantillon aux femmes de milieu populaire qui appartenaient soit à la petite paysannerie, soit à la classe ouvrière urbaine dans leur pays d'origine et qui sont devenues ouvrières au Québec. Alors que les Européennes du Sud habitaient davantage la campagne au moment d'émigrer, les Haïtiennes et les Colombiennes étaient urbanisées. Plusieurs Haïtiennes interviewées avaient été envoyées en ville dès leur enfance pour vivre chez une parente ou travailler comme aide-domestique.

Les deux thèmes qui sous-tendent *Histoires d'immigrées* sont l'organisation du travail et celle de la famille, avant et après la migration. Les auteures ont souligné l'importance du rôle économique des femmes dans leur pays d'origine, un rôle qui a parfois été occulté à cause de l'exercice d'un travail non-rémunéré (travaux agricoles ou ménagers) ou d'un travail effectué dans le secteur dit informel de l'économie (petit commerce, artisanat ou couture à domicile). Au Québec, le contenu du travail se modifie, mais les femmes maintiennent leur taux élevé d'activité.

L'itinéraire professionnel des femmes de l'échantillon est peu varié: il consiste à faire la navette entre l'usine, particulièrement la confection, et les services (travail domestique en maison privée, entretien ménager d'édifices publics). Elles sont surreprésentées dans ce que les auteures appellent les «enclaves d'emploi multi-ethniques», c'est-à-dire des secteurs constitués d'une multitude de petites entreprises, offrant des salaires et des conditions de travail peu attrayants, où la main-d'œuvre immigrée est majoritaire et dont le patronat appartient souvent à des communautés culturelles d'implantation plus ancienne.

Les femmes soulignent l'avantage de recevoir un salaire fixe et régulier, plus élevé que dans le pays d'origine malgré des dépenses accrues, mais elles trouvent le rythme de travail contraignant: pressions pour produire, contrôles tatillonnés, favoritisme envers les travailleuses de même origine que les contre-maîtresses. Leur marge de manoeuvre consiste à quitter un emploi jugé insatisfaisant, mais cette mobilité ne conduit pas à une promotion.

L'émigration renforce la famille nucléaire et, pour les femmes, ceci peut signifier une augmentation de leur charge de travail ménager parce qu'elles sont privées de l'aide de la parenté et que le mari ne prend pas toujours la relève. Les Européennes du Sud étaient plus susceptibles de concilier leur travail avec leurs obligations familiales, par exemple en faisant de la couture à domicile. Cependant, les auteures font remarquer que la «double journée de travail» et l'insuffisance des services de garde ne sont pas des situations vécues uniquement par les immigrantes.

Le réseau de parenté a été partiellement reconstitué au Québec par le biais de l'immigration parrainée, en faisant toutefois intervenir une obligation juridique plutôt qu'affective. Les Européennes du Sud ont remarqué une diminution de l'intensité des liens de parenté due à l'ancienneté de leur immigration, tandis que les Haïtiennes, à cause de leur séjour plus récent au Québec, des besoins matériels plus grands en Haïti et de leur tradition d'entraide féminine, ont reconstitué à l'échelle internationale un réseau de parenté étendu.

Les immigrantes établies au Québec tentent de définir les modalités du travail et de la famille au-delà des modèles hérités du pays d'origine. Certaines femmes interviewées ont remarqué une évolution au sein du couple en faveur de relations plus égalitaires, mais il existe encore un écart entre la situation souhaitée par les témoins et la réalité.

Histoires d'immigrées équilibre les témoignages et la recherche pour fournir une contribution exemplaire à la sociologie des migrations. L'absence de renseignements sur l'itinéraire des conjoints au Québec est une lacune, mais les questions des auteures pourraient être appliquées à une éventuelle étude comparée des immigrants masculins et féminins. L'ouvrage est également intéressant par sa volonté de ne pas isoler les immigrantes de la situation de l'ensemble des Québécoises.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

MARIE POIRIER